

---

## De la dynamique phrastique. Grammaire, chorématique et Théorie des Catastrophes\*

Per Aage Brandt<sup>i</sup>

---

**Résumé** : Nous proposons une modélisation dynamique, chorématique et topologique de la structuration phrastique et montrons que le sens grammatical relève d'un processus de complémentation qui rend plausible une conception compositionnelle et moins relativiste que celle d'une certaine linguistique cognitive, de la notion de *construction*. Notre approche montre mieux, nous l'espérons, comment le langage peut simuler la pensée et ainsi nous permettre de la partager. Car *la syntaxe est déjà sémantique*. Il s'agit de comprendre comment elle peut l'être.

**Mots-clés** : grammaire ; sémantique ; syntaxe ; stemma ; Théorie des Catastrophes.

---

---

\* DOI : <https://doi.org/10.11606/issn.1980-4016.esse.2023.209341>.

<sup>i</sup> (1944 - 2021) Enseignant-chercheur à l'Université d'Aarhus (Danemark) et à la Case Western Reserve University (Cleveland, Ohio, États-Unis d'Amérique). ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7774-5033>.

Certains linguistes, tels les théoriciens issus de l'école de la grammaire constructionniste (*construction grammar*)<sup>1</sup> pensent en termes de continuité le rapport entre les signes minimaux du langage, les morphèmes, et les signes maximaux, les phrases énoncées<sup>2</sup>. Morphèmes, mots, syntagmes, propositions subordonnées et coordonnées, tout se tient, selon cette conception, et la grande différence structurelle entre mots et phrases disparaît: le signe linguistique se compose partout de la même manière, d'une forme *phonétique*, en sens large, et d'un sens, d'une forme *sémantique*; seules diffèrent les longueurs de ces chaînes phono-sémantiques, appelées "constructions". C'est là, délibérément, faire disparaître la *syntaxe*, la composition de mots qui crée les phrases et les syntagmes dans les phrases. La grammaire scolaire se composerait ainsi simplement de listes de "constructions" de dimensions variables et sans la moindre "compositionnalité". Ce qui identifierait une construction serait son sens global, non composé.

Sans syntaxe structurée, le langage serait bien évidemment beaucoup plus simple à analyser. Une telle vision des choses langagières élimine ou occulte cependant un problème majeur jamais résolu, à savoir celui de comprendre *comment* les mots s'intègrent dans les phrases, et donc par quel principe ou processus s'organise ce sens qui se trouve *entre* les mots et non pas *dans* chaque mot. Les mots nous servent souvent, d'ailleurs, en dehors du langage, dans nos systèmes de classification, dans nos diagrammes, dans nos arrangements pratiques des choses qui nous entourent, à titre d'expressions conceptuelles, d'aide-mémoires, de labels; ils n'appartiennent pas nécessairement aux phrases, mais fonctionnent souvent comme indicateurs et supports de la pensée à titre autonome, par exemple dans nos diagrammes. Les mots possèdent d'autre part une *micro-syntaxe interne* réglant l'ordre des racines et des préfixes, des suffixes et des infixes, morphèmes dont le sens modifie celui des racines, et ils comportent un profil accentuel, tonal et phono-taxique qui les identifie. Ces compositions lexicales sont pourtant à distinguer de la *macro-syntaxe externe* par laquelle les mots s'intègrent dans la grammaire phrastique.<sup>3</sup>

La question qui se pose et qui hante la linguistique générale depuis ses débuts est donc la suivante : que se passe-t-il entre micro-syntaxe lexicale et macro-syntaxe phrastique? Quel est le rapport entre classes lexicales (parties du discours) et fonctions syntaxiques? D'où viennent les constructions grammaticales?

Les opérations, ou les opérateurs, qui permettent à un verbe de "prendre" un sujet, un prédicat, un complément d'objet, direct ou indirect, des modificateurs

<sup>1</sup> Voir Fillmore 1988, Goldberg 1995, Croft et Cruse 2004, Fried et Boas 2005.

<sup>2</sup> Le *texte* dépasse évidemment la phrase, signe "maximal" du langage, comme le fait le *discours*. Or, texte et discours forment des entités pluri-sémiotiques dont les structures relèvent d'un ensemble de mécanismes sémiotiques parmi lesquels le langage ne constitue qu'une seule composante.

<sup>3</sup> Nous supposons ici acquis le fait qu'il ne suffit pas de dire que les mots s'enchaînent linéairement dans la phrase. La ligne n'est pas une théorie, mais la projection variable d'une structure. Laquelle? C'est la question.

adverbiaux, etc., sont des entités inconnues; on ne sait pas ce qu'ils sont, ni comment les théoriser.<sup>4</sup> Les arbres phrastiques, qui représentent ces opérateurs par des branchements et des nœuds (*nodes*), restent donc des mystères.

Est-ce que ces branchements et leurs morphèmes éventuels, prépositions, conjonctions ou marqueurs de cas, sont des opérateurs ou des entités sémantiquement vides (ainsi les *cénèmes* de Hjelmslev) ou des *relateurs conceptuels* (au sens de Brøndal), et dans ce dernier cas, comment décrire leur sens, étant donné les variétés infinies de signification des phrases où ils apparaissent (c'était le problème des grammaires casuelles proposées par Fillmore)?<sup>5</sup>

Dans l'approche particulière au problème de cette *sémantique particulière de la syntaxe* développée dans notre grammaire dite stemmatique, formalisation diagrammatique de certains aspects fondamentaux du modèle de Tesnière, il est question d'établir une série finie, un inventaire, de schémas conceptuels responsables de la constitution du sens phrastique.<sup>6</sup>

Heureusement, la composition des phrases admet une description intuitive ou phénoménologique en termes de *grammaire scolaire* qui n'a pas besoin d'être justifiée théoriquement pour pouvoir être communiquée et comprise, par exemple dans le cadre de la pédagogie langagière. Nous pouvons donc nous servir de cette terminologie sans prétention pour discuter le problème de savoir comment s'établit cette composition.<sup>7</sup>

Dans son ouvrage inaugural, Noam Chomsky (1957) a inventé un exemple à juste titre fameux du sens grammatical, non-référentiel, de la phrase.<sup>8</sup> Voici sa phrase: "Colourless green ideas sleep furiously" [Les idées vertes incolores dorment furieusement].

Nous avons bien là un verbe intransitif, qui *prend* un sujet nominal et un complément adverbial. Le sujet est un syntagme composé d'un substantif accompagné de deux épithètes, qui d'ailleurs se contredisent. Dormir furieusement est d'autre part censé être un non-sens. En français, ce substantif est précédé d'un article. Malgré la contradiction et le non-sens, on comprend la phrase comme un constat portant sur une sorte de situation dans laquelle

<sup>4</sup> Nous proposerons une analyse phrastique qui considère le verbe comme la "tête" de la phrase et tout autre élément comme un complément, noté C-indexé. Un complément en ce sens est donc un actant ou un circonstant, en termes tesniériens.

<sup>5</sup> Cf. Hjelmslev, 1971; Rasmussen, 1993; Brøndal, 1948; Fillmore, 1968.

<sup>6</sup> De Brandt (1973) à Brandt (2018), en passant par Brandt (1992). Tesnière (1966).

<sup>7</sup> Comme chacun sait, la grammaire scolaire courante est l'héritage de celle des grammairiens grecs et latins, qui ne connaissaient pas la diversité des langues du monde ; on ne peut évidemment pas assigner un statut universel à une telle terminologie. Le vocabulaire de la grammaire scolaire sert simplement, dans la linguistique actuelle, à rendre possible une phénoménologie intuitive portant sur certaines manifestations syntaxiques dans certaines langues.

<sup>8</sup> L'auteur l'oppose à une version où l'ordre des mots n'est pas compatible avec la langue de la phrase. Bien entendu, on peut référentialiser le sens de cette phrase correcte mais dont le sens est supposé ne se référer à rien, dans le domaine poétique, particulièrement inclusif, puisqu'il s'agit de l'imaginaire.

quelque entité est dans un certain état. Cette phrase a un sens, même si c'est un non-sens. Ce n'est pas une suite quelconque de mots. Ce sens est grammatical.

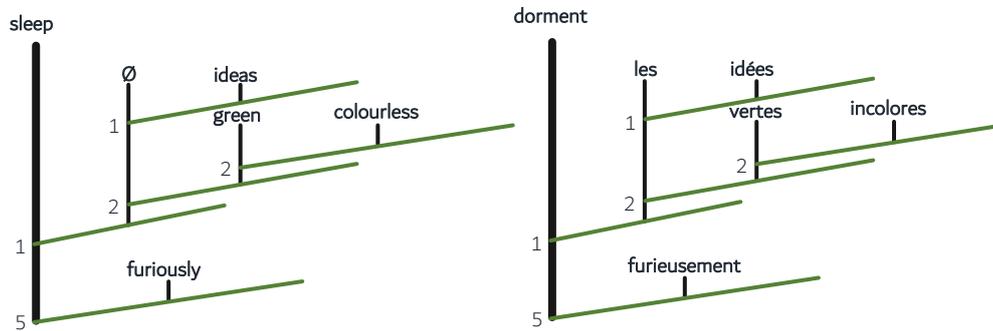
Si le verbe *reçoit* ou *prend* un sujet, plutôt que l'inverse, c'est qu'il existe une opération d'intégration que l'on peut considérer comme asymétrique, par laquelle ce complément nominatif est *pris* ou même sémantiquement absorbé par son attracteur verbal. Le résultat est une unité verbo-nominale qui possède une qualité imaginaire: un événement a lieu, ou un état existe, dans quelque espace-temps. Ensuite, cette unité peut à son tour *prendre* d'autres compléments et les intégrer de la même manière jusqu'à la limite de la capacité d'intégration qui fait de la phrase une structure saturée (mais récursive), fondée sur un nombre fini d'opérateurs d'intégration.

Le principe de l'intégration nous semble être plus près du processus qui engendre la phrase dans le cerveau: c'est un assemblage. Les diagrammes traditionnels qui tentent de décrire les rapports des mots dans la phrase, les *arbres phrastiques*, font le contraire, en présentant ces rapports comme des clivages, qui séparent sujet et verbe, verbe et complément d'objet etc., comme si la phrase était de prime abord un tout qui ensuite se clivait en syntagmes et mots. C'est là une vision que fait de la phrase un miracle instantané, plutôt qu'un processus à étudier. Il faut inverser l'arbre phrastique. La conception holistique de la phrase pourrait provenir d'un privilège spontané accordé à la réception, plutôt qu'à la production phrastique; or la réception procède certainement par assemblage des parties syntagmatiques perçues, et non pas par holisme, ce dont les dialogues par phrases interrompues et entrecoupées témoignent assez bien.

Un autre effet important du principe de l'intégration, c'est de permettre d'établir une régularisation et ainsi d'obtenir une vue d'ensemble des opérateurs phrastiques, puisque toute opération est désormais à comprendre comme étant d'ordre *binnaire*: il y a une unité déjà établie et un élément qui va être "pris" par l'opération intégrante. C'est cette compréhension qui nous mène au *stemma*, l'arbre phrastique *inversé*, qui intègre au lieu de cliver. Transcrire une lecture grammaticale en termes de stemmas (arbres, branches), *stemmatiser*, consiste donc à rendre compte par un diagramme spécifique d'un processus d'intégration syntaxique en vue d'identifier les opérations à l'œuvre dans la constitution d'une phrase.

La stemmatisation de la petite phrase de Chomsky et de sa traduction donne alors le résultat suivant:

Figure 1 : Deux stemmas isomorphes.



Remarques sur les diagrammes :

0) Le bout des branches sont des places vides destinées aux morphèmes qui peuvent éventuellement marquer les opérations. Si la place au bout est vide, cela signifie que c'est l'ordre des mots, l'intonation, ou d'autres phénomènes non-phonémiques, qui marque l'opération.

1) L' article générique peut être zéro ( $\emptyset$ ) en anglais, alors que le morphème de l' article défini est utilisé en français pour ce sens générique. Nous le notons donc dans les deux cas.

2) C'est à l'ensemble article+substantif que se joignent les épithètes, et non pas au substantif. On peut sémantiquement considérer les articles, ainsi que les démonstratifs et les possessifs, comme la "tête" des syntagmes nominaux, comme le sont les verbes dans les syntagmes verbaux. Les "têtes vides", marquées  $\emptyset$  ici, sont néanmoins "pleines" déictiquement, car elles signifient toujours un mode d'existence, ici générique, de l'entité nominale.

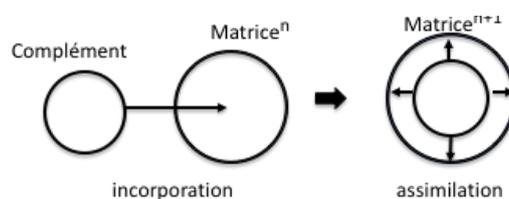
3) L'adverbe qualifie le résultat de l'intégration de tout le reste de la phrase.

4) Les chiffres indiquent le rang des opérations et donc des compléments, entre 1 (nominatif/ergatif) et 8 (parataxe avec un autre syntagme "plein"). 2 est l'épithète en syntagme nominal et prédicat en syntagme verbal. 3: objet direct; 4: objet indirect; 5: complément de manière ou de circonstance; 6: locatif; 7: adverbial modal (épistémique). 8: phrase parataxique. Les opérateurs non actifs ne sont pas notés.

Notre intention n'est pas ici, en premier lieu, de montrer le bien-fondé de la série d'opérateurs postulée (remarque 4), nous l'avons fait ailleurs<sup>9</sup>, mais seulement de faire voir qu'une telle analyse, partout binaire et formulée en termes d'intégration — et non de clivages — est possible et plausible.

La forme élémentaire de la complémentation est chorématique<sup>10</sup>: le complément, quel qu'il soit, est un chorème mental qui s'intègre dans un autre chorème mental.<sup>11</sup> Cet autre chorème, que l'on peut appeler la matrice, doit être représenté comme étant prêt à l'accueillir et à pouvoir l'assimiler. La complémentation consiste ainsi à *matricer* la phrase (comme on ferait d'un film). La matrice initiale est l'élément déictique (la "tête" du syntagme, ici: verbe ou déterminant), et elle se remplit complément par complément jusqu'à la saturation qui en fait une phrase *complète*.

Figure 2 : Complémentation chorématique.



La matrice n devient une matrice n+1 plus compréhensive, et un nouveau complément peut être intégré, et ainsi de suite, jusqu'au moment où on arrive à un format maximal. C'est le moment où soit une autre phrase s'ajoute par une dernière intégration parataxique, soit la phrase passe au stade de finition par l'instance de l'énonciation, à laquelle nous allons revenir.

<sup>9</sup> Voir note 4. Pour la phrase de Chomsky, nous avons noté le *complément 1*, qui schématise la concrétisation conceptuelle de l'élément *déictique* initial, verbe ou déterminant nominal, qui forme la "tête" de la construction locale. Et le *complément 2*, qui schématise la spécification qualitative, "adjectivale", de la "tête" déictique, ou d'un autre complément 2. Finalement nous avons noté le *complément 5*, "adverbial", précisant l'ensemble syntaxique et sémantique comme étant à se représenter d'une certaine manière, comme relevant d'un certain style. Le sens des opérateurs est suffisamment vague pour permettre une variation sémantique considérable, dépendant en partie de la construction en question. En construction passive, C5 reçoit le complément agentif: "La réparation a été faite *par un spécialiste*". Si le verbe actif est télique, C5 peut prendre un sens instrumental: "Pierre a cassé la vitre *avec un marteau*". Il s'agit toujours de /manière/ en sens large: "Je le fais *avec plaisir*"; et le sens peut être comitatif: "Il voyage *avec sa femme*". Entre le sens vague d'origine et le sens plus précis de C5 dans les constructions, une certaine continuité peut être constatée.

<sup>10</sup> Voir "De la chorématique. Les dynamiques de l'espace vécu" (BRANDT, 2021). Un chorème est une entité que l'imagination cognitive identifie et représente comme un lieu. Ce lieu possède un contour qui peut se comprendre comme une barrière.

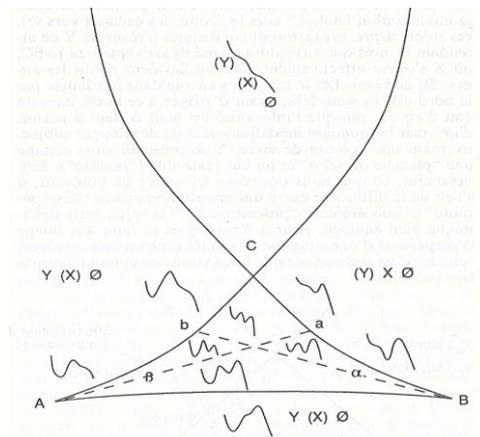
<sup>11</sup> Dans notre article sur la chorématique (BRANDT, 2021), nous avons discuté l'intégration conceptuelle complexe sous forme de *blending*, processus structuré par des réseaux d'espaces mentaux. On peut voir l'intégration en syntaxe comme un processus moins complexe, quand les termes-chorèmes relèvent du même domaine sémantique, alors que l'intégration entre domaines, métaphorique (exemple : une idée radioactive...), déclenche effectivement un réseau de *blending* en parallèle avec l'intégration syntaxique, parce qu'elle active la sémantique "encyclopédique" des sujets en communication.

On peut interpréter les topologies cuspoïdes de la théorie des catastrophes en identifiant les attracteurs aux chorèmes. Un chorème est modelé comme un pli ( $x^3$ ). L'interaction entre deux chorèmes doit donc impliquer un double pli ( $x^5$ ). Nous avons donc une rencontre de deux chorèmes, dont l'un s'intègre dans l'autre, quand un complément (actantiel ou circonstantiel) se lie à une matrice. Le processus de complémentation montré dans la Figure 2 (supra) correspond alors à une topologie *queue d'aronde* à deux attracteurs par laquelle l'attracteur-matrice reçoit et "consomme" l'attracteur-complément.<sup>12</sup> La topologie du potentiel

$$y = x^5 + ax^3 + bx^2 + cx$$

est tridimensionnelle (a, b, c), et l'une de ses sections planes présente la géographie qui lui a valu son appellation dans l'argot mathématique (Fig. 3):

Figure 3 : La queue d'aronde.<sup>13</sup>



Source : Brandt 1992, p. 93.

L'interprétation que nous proposons est donc celle qui fait du minimum X du graphe la représentation de la matrice, seule active en dehors de la strate interne, dans la conjoncture (Y) X Ø entre les points critiques B et C; le minimum Y représente le complément, seul actif en dehors de la strate interne, dans la conjoncture Y (X) Ø entre les points critiques A et C, ainsi qu'entre A et B.

Quand X traverse la frontière BC pour entrer dans la strate interne ABC, X et Y sont en contact, et le chorème Y est "dans" le chorème X, puisque dans cette

<sup>12</sup> L'exemple de René Thom (1972): le chat attrape et mange la souris. "La dynamique animale (...) se trouve confrontée à une véritable antinomie : comment concilier la nécessaire permanence du sujet et le caractère fondamentalement irréversible des réflexes régulateurs ? Pour assurer la stabilité de l'état du sujet, il faut faire de tout réflexe une transformation de caractère périodique, où l'état final (optimal) du métabolisme coïncide avec l'état initial: il s'agit là d'une exigence de réversibilité visiblement contraire au caractère structurellement irréversible de la prédation. Dans la phrase: « Le chat a mangé la souris », il y a initialement deux actants: un sujet, le mangeur (le chat) – un objet, le mangé (la souris). À la fin du processus, il n'y a plus qu'un seul actant, le sujet (qui triomphe de la catastrophe)."

<sup>13</sup> Le graphe provient de Brandt (1992, p. 93), où son interprétation est narrative. Les parenthèses indiquent des minima virtuels, non-réalisés; le Ø est un "zéro" désignant un contexte sans attracteur.

interprétation, l'accès à Y se fait à partir de  $\emptyset$  et passe par X. C'est ce que nous voulions modéliser, à savoir la capture de Y par X. La matrice *dévore* le complément en sortant de la strate intérieure par la frontière entre A et B, ce qui signifie que *Y devient X* — *le sens du complément s'intègre au sens matriciel*.

On peut interpréter l'anti-strate supérieure qui part du point C — (Y) (X)  $\emptyset$  — comme le domaine des mots, c'est-à-dire l'inventaire *virtuel* des lexèmes qui *vont devenir* des matrices (des verbes finis, par exemple) ou bien des compléments (nominaux, adjectivaux, adverbiaux ...), et qui acquièrent ces statuts syntaxiques en traversant les frontières respectives — (X)  $\rightarrow$  X et (Y)  $\rightarrow$  Y — munis de leurs morphèmes, qui les *actualisent* (articles, prépositions, marques casuelles...).

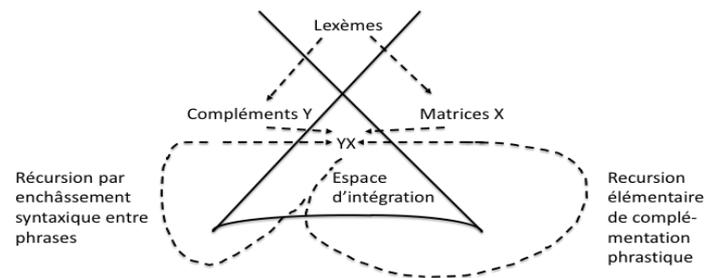
Quand une matrice reçoit un complément, elle le *digère* en sortant de ABC par la frontière AB, pour ensuite revenir de manière continue au domaine extérieur près de BC. Ainsi, le processus devient *récuratif* (circulaire) et permet une cascade de complémentations, avant de s'arrêter par l'effet de saturation; la phrase est alors *signée* par un point final ou un geste énonciatif, qui se greffe sur le dernier C7 — l'adverbial épistémique, affirmatif, négatif, dubitatif, interrogatif, emphatique, etc., qui ancre l'énoncé dans le monde de l'énonciation. Cet adverbial, souvent appelé modal, est un complément qui présente l'avantage de rester actualisé même s'il n'est pas lexicalement manifesté: il est alors oralement signifié par l'intonation des dernières syllabes de la phrase linéarisée, et par le geste de l'énonciateur. L'écriture doit introduire des expressions adverbiales ou, effectivement, risquer le malentendu modal (qui est assez fréquent).<sup>14</sup>

Quand une matrice devient le complément d'une autre matrice, elle passe de manière continue du domaine extérieur sous A-B au domaine extérieur près de A-C, et de là, ce nouveau complément déjà structuré entre dans la strate intérieure d'intégration. C'est encore le principe fondamental de *récurativité*, indispensable à l'établissement de toute syntaxe complexe. On peut résumer cette conception dynamique de la structuration syntaxique en ajoutant les *chemins* des composantes; il est bien entendu mathématiquement impossible de programmer une pluralité de chemins simultanés sur la même topologie, puisque les variables (a, b, c) ne prennent qu'une valeur à la fois, mais on peut penser que notre imaginaire grammatical est capable de superposer ces chemins *possibles* dans l'intuition du processus qui fonde le sens grammatical. Nous obtenons la topographie suivante (Fig. 4):

---

<sup>14</sup> Voir à ce sujet le chapitre sur la micro-prosodie et l'énonciation dans Brandt (2019).

Figure 4 : La dynamique réursive de l'intégration phrastique.



Par la récursion élémentaire, la boucle à droite dans le diagramme, la matrice verbale<sup>15</sup> s'enrichit grâce à une cascade de compléments Cn dont les types schématiques relèvent d'une série comme la suivante:

- C1: complément sujet nominatif/ergatif (entité concernée ou agent)  
[Pierre dort ; Pierre écrit]
- C2: complément prédicatif/qualitatif d'état ou de statut  
[Pierre est furieux ; Pierre est politicien]
- C3: complément d'objet d'action ou de visée perceptive ou mentale  
[Pierre tond sa pelouse ; Pierre lit le journal]
- C4: complément d'objet indirect, directif, bénéfactif, destinataire, but  
[Pierre parle aux citoyens ; Pierre va à Paris]
- C5: complément causal, instrumental, comitatif, stylistique (de manière)  
[Pierre le fait *par* amour, *avec* un crayon, *avec* un ami, *avec* plaisir]  
et agentif passif [Pierre est attaqué *par* un journaliste]
- C6: complément adverbial locatif et temporel-déictique  
[Pierre est *là*, *sur* le toit ; Pierre est *à la maison*, il viendra *lundi*]
- C7: complément adverbial temporel-épistémique ou négatif  
[Pierre vient toujours/souvent ; probablement/(ne) jamais]
- C8: complément phrastique et parataxique  
[Pierre dort le dimanche, *et* il s'occupe de son jardin]

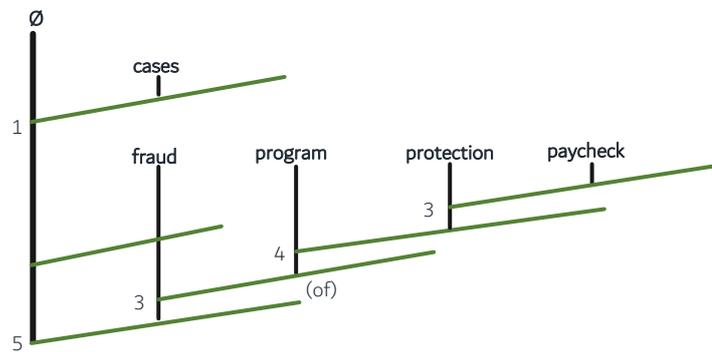
Ces huit types de compléments forment un inventaire qui semble fermé, exhaustif.<sup>16</sup> Ils s'avèrent constituer, souplement administrés, tout ce dont l'analyse phrastique a besoin pour rendre compte du sens grammatical. Aucune phrase

<sup>15</sup> La matrice nominale et les matrices adjectivales et adverbiales reçoivent des compléments relevant d'une partie de cette même série. En syntagme nominal, le C7 manifeste notamment les quantificateurs (*tout(s)*, *quelque(s)*, *aucun*).

<sup>16</sup> La question de savoir s'il est possible d'établir une série universelle se pose, non seulement pour une langue et pour une famille de langues, mais pour l'ensemble des langues connues. La condition de poser cette question d'envergure globale, voire colossale, est de pouvoir comparer, et donc de disposer d'une théorie suffisamment homogène pour offrir des concepts de complément et de composition phrastique permettant d'analyser les données phrastiques "de la même manière" — ce qui est déjà un vaste projet.



Figure 5 : Stemma de la série nominale « Paycheck Protection Program fraud cases ».



Le sens se réalise dans ces cascades de mots, de syntagmes, de phrases, non pas en vertu du simple contact entre les mots, bien entendu, car leurs enchaînements linéaires sont variables et n'expliquent rien, mais il s'établit en fonction des opérations schématiques qui les connectent, et que nous devons essayer de saisir.<sup>17</sup> Ce sont ces connecteurs et leurs dynamiques récursives qui nous permettent de comprendre comment le langage, phrase par phrase, en devenant discours, peut interagir avec la pensée. Le sens grammatical, qui n'a pas de signifiant propre,<sup>18</sup> reçoit pour ainsi dire le sens signifié des signes élémentaires que sont les mots et les morphèmes, et en fait un sens que nous pourrions appeler *poétique*, au sens de Roman Jakobson. Il est poétique, comme la petite phrase de Chomsky (supra), parce qu'il ne signifie que potentiellement un contenu de pensée référentielle, alors qu'il forme bien une sorte de *message*, imaginaire, comme le veut le modèle jakobsonien des six fonctions. Le langage constitue, de ce point de vue, un dispositif bio-cognitif de l'esprit humain par lequel celui-ci arrive à se rendre visible ou audible pour lui-même<sup>19</sup>, à se simuler lui-même — auto-simulation essentielle au développement d'une pensée partagée, ouverte à la critique et à la collaboration intersubjective, et, partant, essentielle à l'existence de la culture humaine. ●

<sup>17</sup> En revanche, ce modèle présuppose une théorie à développer portant sur la *linéarisation* de la phrase et sur sa *délinéarisation* dans la réception. Voir Brandt (2018) sur ce point.

<sup>18</sup> Le sens grammatical existe entre les mots ou entre leurs syntagmes et ne possède donc pas de signifiants directs — il est plus radicalement invisible que le sens lexical, ce pourquoi il représente ce problème majeur pour toute grammaire et pour la linguistique toute entière. On pourrait dire, à la limite, que la simple co-présence des mots dans la même phrase constitue un signifiant de leurs rapports grammaticaux.

<sup>19</sup> Ici, nous renvoyons à Edmund Husserl dans la lecture critique de Jacques Derrida (1967). Ce dernier pense que cette *réflexivité* dans l'énonciation — le fait de *s'entendre-parler* — relève d'une métaphysique phonocentriste qu'il veut occidentale; elle est non seulement, pour nous, universelle mais constitutive, à condition d'inclure le fait de *se-voir-écrire-et-gesticuler*. Toute expression est en principe réflexive, sinon elle ne pourrait pas être intentionnelle.

## Références

- BRANDT, Per Aage. *L'analyse phrastique*. Bruxelles: AIMAV, 1973.
- BRANDT, Per Aage. *La charpente modale du sens*. Pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique. Aarhus: Aarhus University Press; Amsterdam: John Benjamins, 1992.
- BRANDT, Per Aage (2018). Word, language, and thought - new linguistic model. *Acta Linguistica Hafniensia*, v. 50, n. 1, p. 1-15, 2018. Disponible sur: [https://www.researchgate.net/publication/304379699\\_Word\\_Language\\_and\\_Thought\\_-\\_a\\_New\\_Linguistic\\_Model](https://www.researchgate.net/publication/304379699_Word_Language_and_Thought_-_a_New_Linguistic_Model). Consulté le: 20 mar. 2020.
- BRANDT, Per Aage. *The music of meaning*: Essays in Cognitive Semiotics. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars, 2019.
- BRANDT, Per Aage (2021). De la chorématique. Les dynamiques de l'espace vécu. *Acta Semiotica*, v. 1, p. 20-35. Disponible sur: <https://doi.org/10.23925/2763-700X.2021n1.54163>. Consulté le: 20 mar. 2020.
- BRØNDAL, Viggo. *Les parties du discours*. Parties orationis. Etudes sur les catégories linguistiques. Copenhague: Munksgaard, 1948.
- CHOMSKY, Noam. *Syntactic structures*. La Haye: Mouton, 1957.
- CROFT, William; CRUSE, David Alan. *Cognitive linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.
- DERRIDA, Jacques. *La voix et le phénomène*. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- FILLMORE, Charles. (1988). The mechanisms of "Construction Grammar". In: PROCEEDINGS OF FOURTEENTH ANNUAL MEETING OF THE BERKELEY LINGUISTICS SOCIETY, 14., 1988, Berkeley. *Anais [...]*. Berkeley: Berkeley Linguistic Society. Disponible sur: <https://doi.org/10.3765/bls.v14i0.1794>. Consulté le: 20 mar. 2020.
- FILLMORE, Charles. The case for case. In: BACH, Emmon; HARMS, Robert (éd.). *Universals in linguistic theory*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1968.
- GOLDBERG, Adele Eva. *Constructions*. A construction grammar approach to argument structure. Chicago: The University of Chicago Press, 1995.
- HJELMSLEV, Louis. *Essais linguistiques*. Paris: Ed. de Minuit, 1971.
- HOLT, Rinehart; WINSTON FRIED; Mirjam; BOAS, Hans Christian (éd.). *Grammatical constructions*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2005.
- RASMUSSEN, Michael. *Louis Hjelmslev et la sémiotique contemporaine*. Vol. XXIV. Copenhague: Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague, 1993.
- TESNIÈRE, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck, 1966.
- THOM, René. *Stabilité structurelle et morphogénèse*. Essai d'une théorie générale des modèles. Reading, Mass.: W. A. Benjamin Inc., 1972.

---

## On phrasal dynamics. Grammar, chorematism, and Catastrophe Theory

 BRANDT, Per Aage

---

**Abstract:** We propose a dynamic, chorematic, and topological model of phrasal structuring and show that grammatical sense is the result of a process of complementation which makes a compositional conception of the notion of construction, a less relativist one than that of a certain cognitive linguistics, plausible. Our approach shows, hopefully in a better way, how language can simulate thought and therefore allow us to share it. For syntax is already semantics. It is a matter of understanding how.

**Keywords:** grammar; semantics; syntax; stemma; Catastrophe Theory.

---

### Como citar este artigo

BRANDT, Per Aage. De la dynamique phrastique. Grammaire, chorématique et Théorie des Catastrophes. *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, n. 1. São Paulo, abril de 2023. p. 226-237. Disponível em: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Acesso em: dia/mês/ano.

---

### How to cite this paper

BRANDT, Per Aage. De la dynamique phrastique. Grammaire, chorématique et Théorie des Catastrophes. *Estudos Semióticos* [online], vol. 19, issue 1. São Paulo, April 2023. p. 226-237. Retrieved from: <https://www.revistas.usp.br/esse>. Accessed: month/day/year.

---

Data de recebimento do artigo: 31/01/2023.

Data de aprovação do artigo: 20/03/2023.

---

Este trabalho está disponível sob uma Licença Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 Internacional.  
This work is licensed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 International License.

